



Invitation à une nouvelle réflexion sur les fondations grecques en Libye

Michela Costanzi

► To cite this version:

Michela Costanzi. Invitation à une nouvelle réflexion sur les fondations grecques en Libye. Revue des Études Grecques, 2013, 126 (2), pp.345-370. 10.3406/reg.2013.8140 . hal-03643071

HAL Id: hal-03643071

<https://u-picardie.hal.science/hal-03643071>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Invitation à une nouvelle réflexion sur les fondations grecques en Libye

Michela Costanzi

Citer ce document / Cite this document :

Costanzi Michela. Invitation à une nouvelle réflexion sur les fondations grecques en Libye. In: Revue des Études Grecques, tome 126, fascicule 2, Juillet-décembre 2013. pp. 345-370;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.2013.8140>

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2013_num_126_2_8140

Fichier pdf généré le 09/03/2022

Résumé

Les établissements grecs en Libye sont traditionnellement présentés comme des colonies que Cyrène aurait fondées après 580 av. J.-C. Or cette datation est aujourd'hui mise en doute par les céramologues : la présence grecque dans la région est bien attestée à la fin du VIIe s. av. J.-C., à une époque à peu près contemporaine de celle de la fondation de Cyrène elle-même. En revanche, la filiation cyrénéenne de ces établissements n'est jamais remise en question, malgré le témoignage de vases de différentes provenances, et surtout en l'absence totale, dans les sources littéraires, de la moindre indication faisant de Cyrène une métropole régionale. L'origine de cette idée traditionnelle est probablement à chercher dans l'Antiquité : c'est une Scholie de la IVe Pythique de Pindare qui, la première et, en réalité, la seule, parle de Cyrène comme métropole d'autres cités. Mais l'importance donnée par Hérodote à Cyrène a contribué à fixer l'idée selon laquelle cette cité était seule en mesure d'essaimer dans la région, bien que l'auteur des Enquêtes ne le dise jamais ni ne le laisse entendre, et même si Cyrène, dont il relaie pourtant la propagande, ne semble jamais l'avoir revendiqué.

Ce constat permet d'interpréter d'une manière nouvelle les sources littéraires sur les établissements grecs de la région et de proposer un nouveau scénario pour la colonisation grecque de la Libye.

Abstract

The Greek settlements in Libya are traditionally said to be colonies founded by Cyrene after 580 B. C. This time-frame is nowadays put in question by the work of ceramicists : Greek presence in the region is in fact traced to the end of the 7th century B. C., a time contemporaneous with Cyrene's own founding. However, the Cyrenean origin of these settlements is never questioned, despite the evidence of vases from different provenances, and especially given the total lack of literary sources pointing to Cyrene as a regional metropolis. The origin of this idea is probably to be found in Antiquity : it is a Scholiast of the 4th Pythic of Pindar who is the first, and in reality the only one to speak of Cyrene as the metropolis for other cities. But the importance given by Herodotus to Cyrene has contributed to the opinion that this city was alone in its ability to spread-out in the region, despite the fact that the author of the Histories never says it, or even hints at it, and even if Cyrene whose propaganda he nevertheless conveys, never seems to have claimed this for itself. This observation allows for a new interpretation of literary sources on the Greek foundations of the region and also allows to propose a new scenario for Greek colonization of Libya.

Michela COSTANZI

INVITATION À UNE NOUVELLE RÉFLEXION SUR LES FONDATIONS GRECQUES EN LIBYE

RÉSUMÉ. – Les établissements grecs en Libye sont traditionnellement présentés comme des colonies que Cyrène aurait fondées après 580 av. J.-C.

Or cette datation est aujourd'hui mise en doute par les céramologues : la présence grecque dans la région est bien attestée à la fin du VII^e s. av. J.-C., à une époque à peu près contemporaine de celle de la fondation de Cyrène elle-même.

En revanche, la filiation cyrénéenne de ces établissements n'est jamais remise en question, malgré le témoignage de vases de différentes provenances, et surtout en l'absence totale, dans les sources littéraires, de la moindre indication faisant de Cyrène une métropole régionale.

L'origine de cette idée traditionnelle est probablement à chercher dans l'Antiquité : c'est une Scholie de la IV^e *Pythique* de Pindare qui, la première et, en réalité, la seule, parle de Cyrène comme métropole d'autres cités. Mais l'importance donnée par Hérodote à Cyrène a contribué à fixer l'idée selon laquelle cette cité était seule en mesure d'essaimer dans la région, bien que l'auteur des *Enquêtes* ne le dise jamais ni ne le laisse entendre, et même si Cyrène, dont il relaie pourtant la propagande, ne semble jamais l'avoir revendiqué.

Ce constat permet d'interpréter d'une manière nouvelle les sources littéraires sur les établissements grecs de la région et de proposer un nouveau scénario pour la colonisation grecque de la Libye.

ABSTRACT. – The Greek settlements in Libya are traditionally said to be colonies founded by Cyrene after 580 B.C. This time-frame is nowadays put in question by the work of ceramicists : Greek presence in the region is in fact traced to the end of the 7th century B.C., a time contemporaneous with Cyrene's own founding.

However, the Cyrenean origin of these settlements is never questioned, despite the evidence of vases from different provenances, and especially given the total lack of literary sources pointing to Cyrene as a regional metropolis.

The origin of this idea is probably to be found in Antiquity : it is a Scholiast of the 4th *Pythic* of Pindar who is the first, and in reality the only one to speak of Cyrene as the metropolis for other cities. But the importance given by Herodotus to Cyrene has contributed to the opinion that this city was alone in its ability to spread-out in the region, despite the fact that the author of the *Histories* never says it, or even hints at it, and even if Cyrene whose propaganda he nevertheless conveys, never seems to have claimed this for itself.

This observation allows for a new interpretation of literary sources on the Greek foundations of the region and also allows to propose a new scenario for Greek colonization of Libya.

Quoique la question de l'origine et de la nature des fondations grecques en Libye soit un sujet déjà amplement traité, elle n'a pas encore fini de soulever d'importantes interrogations.¹ On ne cherchera pas ici des réponses définitives qui pourraient leur être apportées, mais plutôt une invitation à renouveler la réflexion.

Présentées selon un ordre géographique, de l'est à l'ouest, le port de Cyrène, Apollonia (actuelle Sousa), Barca (actuelle El Merj) avec son port (correspondant à l'endroit qu'à l'époque hellénistique on appellera Ptolémaïs, actuelle Tolmeta), Taucheira (hellénistique Arsinoé, actuelle Tocra), et Euhespérides (hellénistique Béréniké, actuelle Benghazi) (fig. 1) sont généralement considérées par une grande partie des auteurs modernes comme des colonies-filles (daughter colonies) ou des colonies secondaires, ou sous-colonies (subsidiary colonies) de Cyrène et mentionnées comme telles.²

¹ M. AUSTIN, « The Greeks in Libya », dans G. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas. II*, Leyde-Boston, 2008, p. 187-217, p. 204, affirme que l'expansion grecque en Libye est certainement plus complexe qu'Hérodote ne le laisse comprendre. Voir surtout, M. GIANGIULIO, « "Bricolage" coloniale. Fondazioni greche in Cirenaica », dans M. Lombardo, Fl. Frisone (éd.), « *Colonia di colonia. Le fondazioni sub-coloniali greche. Tra colonizzazione e colonialismo* ». *Atti del Convegno internazionale (Lecce, 22-24 giugno 2006)*, Galatina, 2009, p. 87-98, qui s'interroge sur l'importance et la valeur des établissements grecs de la région, et met en doute, le premier, leur origine cyrénéenne.

² A. J. GRAHAM, « The colonial expansion of Greece », dans J. Boardman, N. G. L. Hammond (éd.), *The Cambridge Ancient History. 2nd ed. Vol. 3. Part 3 : The Expansion of the Greek World, 8th to 6th Century B.C.*, New York, 1982, p. 83-162, p. 138, parle de « subsidiary colonies founded by Cyrene » ; G. SCHAUS, *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya. Final Reports. Vol II : the East Greek, Island and Laconian Pottery*, Philadelphia, 1985, p. 93, définit Tocra de « daughter colony » ; P. JAMES, « Archaic Greek colonies in Libya : historical vs. archeological chronologies », *Libyan Studies* 36, 2005, p. 1-20, p. 1, dit de Cyrène qu'elle est une « primary colony », et de Tocra que'elle est « traditionnaly a daughter colony of Cyrene » ; A. DI VITA, G. DI VITA-EVRARD, L. BACCHIELLI, *La Libye antique. Cités perdues de l'Empire Romain*, Paris, 2005, p. 185 : « Euhespérides est probablement une sous-colonie de Cyrène ».

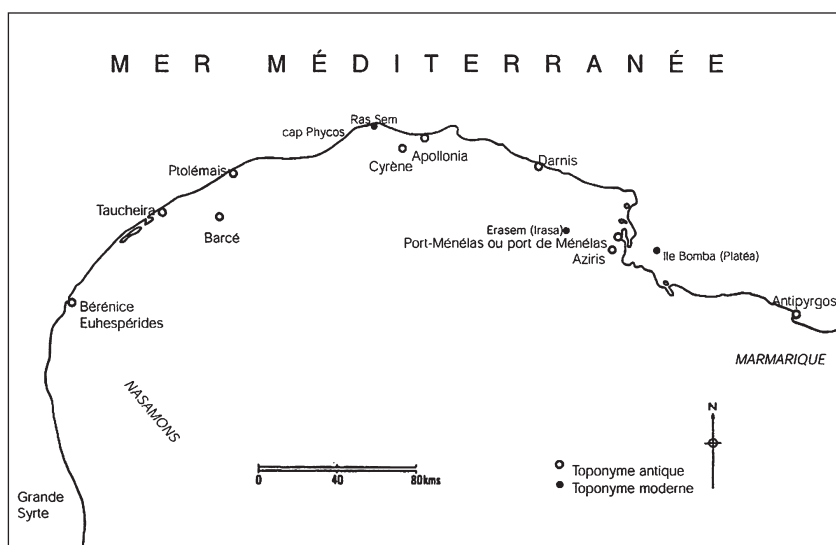


Fig. 1: La région de Cyrène (d'après CHAMOUX 1953)

Et même lorsqu'elles ne sont pas expressément désignées par ces termes, il est clair qu'elles sont tenues pour des installations de Cyrène,³ laquelle, dans l'acte de leur fondation, aurait suivi un projet précis de conquête du territoire.⁴

Enfin, selon l'interprétation traditionnelle,⁵ leur implantation daterait d'après 580 av. J.-C., c'est-à-dire après l'arrivée de renforts, sous le règne de Battos II, dit l'Heureux, suite à l'oracle d'Apollon cité par

³ J. BOARDMAN, « Settlements for Trade and Land in North Africa : Problems of Identity », dans G.R. Tsatskheladze, F. De Angelis (éd.), *The Archaeology of Greek Colonisation : Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, p. 137-149, p. 143 : « Apollonia... Ptolemais, Tauchelra and Euesperides were founded almost certainly from Cyrene itself » ; L. BACCHIELLI, « Urbanistica della Cirenaica antica », dans P. Carratelli (éd.), « *I Greci in Occidente* ». *Catalogo della Mostra*, Venise, 1996, p. 309-314, p. 313 : « Euesperides è l'ultima città della Cirenaica verso ovest...è stata fondata probabilmente dai Cirenei, agli inizi del VI secolo a.C. » ; I. MALKIN, *La Méditerranée Spartiate. Mythe et territoire*, Paris, 1999, p. 231 : « Cyrène était vraiment occupée à augmenter le nombre de ses implantations en Cyrénaïque ».

⁴ Fr. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953, p. 161, encore à propos d'Euhespérides : « la fondation d'Euhespérides, peu avant l'expédition perse de Barcé, marquait la volonté des Cyrénéens de contrôler l'accès du plateau fertile du côté de l'ouest » ; J. BOARDMAN, art. cit. n. 3, p. 143 « This was consolidation of Greek hold on a fertile coastal plain, not trade prospection ».

⁵ Fr. CHAMOUX, op. cit. n. 4, p. 134.

Hérodote.⁶ Cet oracle faisait appel à tous les Grecs pour qu'ils se rendent dans « la séduisante Libye » ; des contingents seraient arrivés alors de partout, et surtout du Péloponnèse, de la Crète et des îles ; et à ce moment seulement, ils auraient pu s'installer dans les nouveaux établissements, étant donné qu'auparavant la population de Cyrène, qui, toujours selon Hérodote, était restée pendant deux générations la même que celle du moment de la fondation, n'aurait pas pu s'établir ailleurs.

C'est dans ce sens que sont alors interprétées certaines indications contenues dans les sources littéraires. Par exemple, Hérodote,⁷ Aristote⁸ et Diodore de Sicile⁹ rappellent que, sous le règne de Battos III le Boiteux, la Pythie avait ordonné à la cité de faire venir un réformateur ; Démonax de Mantinée avait ainsi réparti en 3 tribus nouvelles les Cyrénéens, selon leur provenance : les Théréens et les périèques, les Péloponnésiens et les Crétois, les gens des îles. L'idée commune est que les Grecs de ces différentes origines seraient arrivés suite à l'oracle mentionné, vers 580 av. J.-C.¹⁰

Une autre indication, transmise par la *Chronique de Lindos*, est interprétée généralement dans le même sens : les Lindiens s'étaient joints aux fils de Pankis pour aller fonder Cyrène avec Battos ; ce sont eux qui avaient consacré les statues de Pallas et du lion qu'Héraclès étouffé dans le sanctuaire d'Athéna à Lindos, comme Xénagoras l'aurait rapporté.¹¹ Selon cette interprétation traditionnelle, ces gens de Rhodes seraient arrivés en Libye, non pas avec Battos Ier, car le groupe qu'il conduisait était exclusivement théréen, mais après cet oracle qui avait fait appel à tous les Grecs, donc sous Battos II.¹²

Or le problème le plus important soulevé par une telle interprétation concerne la chronologie de ces fondations, qui ne s'accorde pas avec celle de la céramique retrouvée sur les sites correspondants, laquelle date de la fin du VII^e s., c'est-à-dire la même époque que la fondation de Cyrène. Une autre difficulté est suscitée par l'origine exclusivement théréenne de l'expédition coloniale, incompatible avec certaines indications transmises par les sources littéraires que nous allons examiner, et apparemment aussi avec la nature de la céramique provenant d'horizons

⁶ Hérodote 4, 159.

⁷ Hérodote 4, 161.

⁸ Aristote, *Pol.* 7, 2, 10-1.

⁹ Diodore de Sicile 8, 30.

¹⁰ Fr. CHAMOUX, op. cit. n. 4, p. 134 et 138-139.

¹¹ *Chronique de Lindos* 17 (= Xénagoras *FGrHist* 240 F10).

¹² Selon Fr. CHAMOUX, op. cit. n. 4, p. 125, ce passage de la *Chronique de Lindos* ne peut pas faire référence à Battos, qui aurait alors dû conduire un groupe mixte, tandis que l'origine exclusivement théréenne de la fondation n'est mise en discussion par aucune source ancienne (Hérodote, Pindare ou la Stèle des Fondateurs).

très différents.¹³ Quelques savants contemporains, suivant le récent courant de pensée qui en vient à rejeter le vocabulaire de la colonisation grecque, généré, selon eux, par une élaboration successive des traditions de fondation, s'appuient justement sur l'observation qu'il y a contradiction entre les sources littéraires (d'après lesquelles les colonies fondées par Cyrène dateraient du début du VI^e s.) et les données archéologiques établissant la chronologie de l'occupation grecque de cette région (les fragments de céramique retrouvés sur les sites datent de la fin du VII^e s.).¹⁴ D'autres spécialistes, d'une manière moins péremptoire, acceptent de dater la présence des Grecs issus de différentes origines en Libye d'avant 580 av. J.-C. ; cependant il apparaît que jamais ils ne donnent la raison de cette présence, ni ne remettent en question le fait qu'elle dérive de Cyrène.¹⁵

Considérer les établissements grecs de la Libye comme des sous-colonies, des colonies-filles, des fondations de Cyrène, suscite pourtant maintes difficultés, que je vais m'efforcer d'expliciter, non sans avoir auparavant abordé la question du lexique utilisé à cet égard.

La question du lexique

Je ne puis reprendre ici la question du mot "colonie" : malgré les débats bien connus qu'a provoqués une telle notion, et toute consciente que je suis des limites du champ sémantique de ce terme, quand on parle de ce phénomène ancien, les possibilités d'ouverture et de comparaison aussi fécondes qu'éclairantes que ce mot offre, de même que celui de colonisation, me conduisent à les employer ici sans les guillemets qui apparaissent dans de nombreuses publications récentes.

En revanche, les appellations de "subsidiary colonies" ou de "sous-colonies" affectées à des *apoikiai* fondées par des *apoikiai* me semblent à remettre en discussion pour plusieurs raisons. Avant toute chose, les Grecs eux-mêmes n'utilisent pas une terminologie différente pour désigner d'une part les établissements fondés directement, et d'autre part ceux qui sont fondés par des *apoikiai* : ils emploient les mêmes mots. Ensuite, ces deux expressions laissent penser à un rapport de soumission et de subordination de ces fondations successives, tandis qu'elles

¹³ Soulignons ici un problème méthodologique : celui qui consiste à lier la variété des objets à une diversité des origines ethniques, surtout si l'on considère la faible quantité de tessons pour cette région, à cette époque ; c'est la raison pour laquelle ces données seront analysées en les comparant aux indications des sources littéraires.

¹⁴ R. OSBORNE, *Greece in the Making. 1200-479*, London-New-York, 1996, p. 8-17 ; R. OSBORNE, « Early Greek Colonization », dans N. Fisher, H. van Wees (éd.), *Archaic Greece : New Approaches and New Evidence*, London, 2008, p. 251-269.

¹⁵ I. MALKIN, op. cit. n. 3, p. 195, 231 ; P. JAMES, art. cit. n. 2, p. 11-12.

sont très souvent complètement indépendantes : il n'est pas rare qu'elles soient même plus importantes que les colonies, leurs métropoles. Enfin ces formules ne rendent pas compte de la complexité des faits qui conduisent à la fondation de ces établissements, ni des causes pour lesquelles une *apoikia* décide de se faire métropole, ni des stratégies adoptées, ni des rapports qui se mettent en place par la suite dans un espace donné, ni des événements qui marquent leur existence successive.¹⁶

Les dénominations de “daughter colonies”, ou de “colonies-filles”, quant à elles, semblent moins fortes ; elles indiquent en effet une simple filiation, mais n'évitent pas de mettre en cause d'autres éléments, comme un rapport particulier de la cité fille, la cité fondée, avec sa mère patrie, qui n'est pas toujours évident, univoque et unidirectionnel, dans les cas de colonies de colonies.

De telles définitions qui, d'une façon générale, semblent inappropriées, conviennent encore moins pour les fondations grecques dans la région de Cyrène. Pour ces dernières, en effet, les sources littéraires ne se bornent pas à utiliser le même lexique, mais elles en viennent à décrire une situation qui oblige à se demander si elles sont vraiment des fondations de Cyrène.

En général, dans les récits de fondation des colonies de colonies, dans d'autres régions du monde grec, les sources laissent comprendre, avec la description de certains mécanismes typiques, qu'on se trouve bien devant un phénomène spécifique. Pour l'Italie du Sud et la Sicile, par exemple, Thucydide¹⁷ parle de l'ancienne coutume selon laquelle la colonie qui décide de fonder une colonie, en faisant appel à son propre oikiste, demande toujours à sa métropole de lui en envoyer un autre.¹⁸ Pour ces deux régions, les noms des oikistes venant de la mère-patrie pour accompagner ceux de la colonie qui envoie l'expédition sont transmis par les auteurs anciens, Thucydide et Strabon surtout. Thucydide,¹⁹ par exemple, rappelle que Périérès de Cumes et Cratémenès de Chalcis avaient fondé Zancle ; Strabon,²⁰ en s'inspirant d'Antiochos, raconte que les Zancléens avaient fait appel aux Chalcidiens pour fonder Rhégion ; l'oikiste Antimnéstos devait être accompagné par celui envoyé par les Chalcidiens, dont, cependant, Strabon ne donne pas le nom. De temps à autre, ces auteurs, sans citer les chefs de l'expédition, attribuent la fondation d'une cité à une autre cité qui

¹⁶ M. COSTANZI, « Les colonies de deuxième degré de l'Italie du Sud et de la Sicile : une analyse lexicologique », *Ancient West & East* 9, 2010, p. 87-107.

¹⁷ Thucydide 1, 24, 2.

¹⁸ A. J. GRAHAM, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Manchester, 1983², p. 27.

¹⁹ Thucydide 6, 4, 5.

²⁰ Strabon 6, 1, 6.

est déjà une *apoikia*, rappelant les origines ethniques de sa population, ou les vicissitudes de la fondation, ou bien encore les cultes qui y sont pratiqués. Strabon²¹ dit que Medma et Hipponion sont des fondations des Locriens Épizéphyriens. Le Pseudo-Scymnos²² dit que Poseidonia est fondée par les Sybarites. Pour Agrigente, Polybe²³ rappelle qu'en ce lieu le culte de Zeus *Atabyrios* provenait de Rhodes, et il précise que c'est de cette même ville qu'étaient originaires les fondateurs ; une scholie de Pindare,²⁴ s'inspirant de Timée,²⁵ affirme que les ancêtres du tyran Théron étaient originaires de Rhodes. Mais Thucydide²⁶ raconte d'une manière plus précise qu'elle fut fondée par les habitants de Géla, conduits par Aristonoos et Pystilos ; ils étaient probablement, l'un de Géla et l'autre de Rhodes, la plus importante de ses deux métropoles (l'autre étant la Crète).

Si ces quelques exemples tirés de l'histoire des colonies de colonies en Italie du Sud et en Sicile montrent comment les auteurs s'expriment en général à propos de ces fondations, les textes qui transmettent les informations sur les établissements grecs de la région de Cyrène ne font mention d'aucun de ces éléments. Il y a bien, de temps en temps, des informations intéressantes dans des textes qui ne racontent pas l'histoire des fondations grecques en Libye, mais qui, à l'occasion, rappellent tel ou tel personnage, tel ou tel événement : nous allons les analyser. Quant aux textes traditionnels, ils ne mentionnent jamais une expédition organisée par Cyrène avec un oikiste, voire plusieurs, qui auraient pu venir de Cyrène elle-même, et aussi de Théra, sa métropole, ou de Sparte, d'où tout aurait commencé. Ils ne disent pas que les gens installés étaient des Cyrénéens (sauf pour Barca, comme nous le verrons), ni ne mentionnent des oracles de fondation ou des traditions qui les mettraient explicitement en relation avec Cyrène.

En général, les sources anciennes évoquent ces établissements sans donner aucune information sur leur naissance ou sur l'histoire de leurs débuts. Le manque d'informations précises peut dépendre de plusieurs facteurs, et avant tout de problèmes liés à la transmission des textes anciens, ainsi qu'à une connaissance limitée de cette région dans l'Antiquité, surtout pour les époques les plus éloignées.

Cela dit, les informations telles qu'elles ont été transmises par les sources littéraires n'autorisent en aucun cas à définir, ni à considérer les établissements grecs de la Libye comme fondés par Cyrène. Si en

²¹ Strabon 6, 1, 5.

²² Ps.-Scymnos v. 244-253.

²³ Polyen 9, 27.

²⁴ Scholie à Pindare, *Olymp.* 2, 15-16.

²⁵ Timée *FGrHist* 566 F92.

²⁶ Thucydide 6, 4, 4.

effet on relit les textes littéraires déjà connus, avec l'idée d'y déceler des équivoques qui, avec le temps, ont pu affecter leur interprétation, on peut s'apercevoir assez vite que ces textes n'autorisent jamais une telle reconstitution des faits, car ils ne parlent jamais de Cyrène comme étant leur métropole, ni le laissent imaginer d'aucune manière.

Les sources littéraires anciennes : tentative d'une nouvelle lecture

Mis à part Hérodote,²⁷ les sources anciennes sont très avares d'informations détaillées sur cette région. Le long développement consacré à la Libye par l'auteur des *Enquêtes* est très riche d'indications ; mais à le lire attentivement, sans chercher à en forcer le sens, on peut facilement constater qu'Hérodote ne parle jamais de Cyrène comme de la mère-patrie des autres établissements ici présents.

Il se concentre d'abord sur la fondation et l'histoire de Cyrène,²⁸ et passe ensuite à la géographie et à une description des peuples de la région.²⁹ Dans ces deux parties, il ne fait que citer les autres établissements grecs, qui ne sont jamais appelés des fondations de Cyrène.

Il consacre une brève mention à la fondation de Barca par les frères dissidents d'Arcésilas II ;³⁰ par la suite il la mentionne encore plusieurs fois (4, 164 : il parle d'Alazeir, roi des Barcéens, auprès duquel Arcésilas III, qui avait épousé sa fille, se rend après avoir tenté de rétablir son pouvoir à Cyrène, suite aux réformes de Démonax ; 4, 187, il fait une référence à l'habitude des femmes de Barca de s'abstenir de la viande de vache, comme les femmes de Cyrène, mais aussi de celle de porc ; 4, 200-204, il décrit l'expédition perse contre Barca).

Ces informations permettent juste d'imaginer que la fondation de cette cité est à mettre en rapport avec une dispute dynastique survenue sous le règne d'Arcésilas II, dans les années 560/550 : les frères du roi se mettent à la tête d'une faction dissidente et abandonnent Cyrène pour aller fonder ce nouveau centre. Comme elle est racontée par Hérodote, cette initiative semble présupposer une rupture avec l'organisation et les institutions de la cité, ce qui permet à des spécialistes de dire qu'on ne peut donc pas parler d'une colonie de Cyrène.³¹

²⁷ Hérodote 4, 145-205.

²⁸ Hérodote 4, 145-161.

²⁹ Hérodote 4, 162-205.

³⁰ Hérodote 4, 160 : Τούτου δὲ τοῦ Βάττου παῖς γίνεται Ἀρκεσίλωος, ὃς βασιλεύσας πρῶτα τοῖσι ἐωυτοῦ ἀδελφεοῖσι ἐστασίασε, ἐς ὃ μιν οὗτοι ἀπολιπόντες οἴχοντο ἐς ἄλλον χώρον τῆς Λιβύης καὶ ἐπ'ἐωυτῶν βαλόμενοι ἔκτισαν πόλιν ταύτης ἣ τότε καὶ νῦν Βάρκη καλεῖται· κτίζοντες δ'ἅμα αὐτὴν ἀπιστάσι ἀπὸ τῶν Κυρηναίων τοὺς Λίβυας.

³¹ M. GIANGIULIO, art. cit. n. 1, p. 90.

Cependant, ce sont souvent les tensions sociales qui sont à l'origine d'une expédition coloniale, même si les informations transmises par Hérodote ne permettent pas de comprendre comment cette initiative avait été organisée ; ce qui est clair, c'est qu'il y avait les frères dissidents du roi, et aussi un groupe de Cyrénéens adversaires du roi ; ils devaient avoir l'appui des Libyens, lesquels auraient accepté de les aider contre Cyrène. Dans ce cas, Hérodote décrit une situation de *stasis*, de crise politique, qui avait poussé un groupe issu de la population de Cyrène à partir et à s'installer dans une autre cité ; ainsi Barca est décrite par l'historien, pour la fondation de laquelle il emploie le verbe κτίζειν, typique de l'action coloniale.³²

Barca semble donc le seul cas où on peut faire dériver une colonie de Cyrène, même si on n'en connaît pas les modalités ; elle représente certainement un cas particulier pour sa création en plein territoire libyen, et avec l'aide des Libyens. Arcésilas II doit faire une expédition contre les Libyens des régions occidentales autour de Barca, qui s'allie avec les Libyens orientaux et infligent une importante défaite à l'armée du roi de Cyrène dans la bataille de Léucôn. Un tel échec provoque la fin de son règne et même son assassinat, par la main de son propre frère Léarkhos, en 540. Après sa fondation, Barca mène une vie autonome et joue un rôle de protagoniste dans le contexte régional, entretenant des rapports étroits avec les populations locales, comme il est attesté par les informations rassemblées par Hérodote quand il évoque les coutumes des habitants de la ville et des femmes en particulier,³³ de même que par l'onomastique qui confirme une profonde intégration des Grecs et des Libyens³⁴ (le roi Alazeir devait descendre d'un des frères d'Arcésilas II qui avaient promu la fondation de Barca, et portait un nom libyen. Il s'agit d'une intéressante présence d'onomastique libyenne dans l'aristocratie grecque liée aux Battiades). Les monnaies montrent aussi une Barca plutôt en concurrence avec Cyrène et davantage liée au monde libyen.³⁵

Pour la spécificité de sa situation, cette cité mérite donc une étude à part. Ce qui nous intéresse ici est que Barca, dans le texte d'Hérodote, est la seule cité créée par des gens qui viennent de Cyrène et, donc, la seule pour laquelle on puisse parler de Cyrène comme d'une métropole.

³² M. CASEVITZ, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien. Etude lexicologique : les familles de ktizo et de oikeo-oikizo*, Paris, 1985, p. 32-44 ; M. COSTANZI, art. cit. n. 16, p. 91-92.

³³ Hérodote 4, 186.

³⁴ Hérodote 4, 164.

³⁵ M. GIANGIULIO, art. cit. n. 1, p. 91-92.

Quant aux autres établissements grecs, nous l'avons déjà remarqué, Hérodote ne fait aucune allusion à leur fondation par Cyrène. Il mentionne seulement Euhespérides dans la description du territoire de la Libye et des peuples qui l'habitent, quand il parle des Auskhises qui habitent au-dessus de Barca et s'étendent jusqu'à la côte et à Euhespérides ;³⁶ il cite ailleurs ses habitants et remarque la fertilité de leur région.³⁷ Taucheira est nommée, à propos des Bacales, qui viennent tout de suite après les Auskhises et qui atteignent la mer aux environs de cette « ville du pays de Barca ».³⁸

Il faut remarquer, en revanche, qu'en parlant du peuple des Makhlyes, qui font suite aux Lotophages, et s'étendent jusqu'au fleuve Triton, lequel se jette dans le lac Tritonis (probablement dans la région de la Petite Syrte³⁹), Hérodote mentionne un lieu qui aurait dû, selon un oracle, être occupé par des fondations de Lacédémoniens (il utilise encore le verbe κτίζειν), mais qui, apparemment, ne l'avait pas été : il s'agit de l'île qui porte le nom de Phla, dans le lac Tritonis.⁴⁰ Il rappelle que Triton avait prédit à Jason, qui voulait se rendre à Delphes avant de commencer son expédition et qui avait été poussé par les vents jusqu'en Libye et au lac Tritonis, que 100 villes grecques auraient été fondées (il emploie le verbe οἰκεῖν, typique de la colonisation) autour de ce lac, si le trépied que Jason avait consenti à laisser dans son sanctuaire, avait été enlevé par un des descendants des Argonautes ; les Libyens, selon la légende, auraient essayé de cacher le trépied⁴¹ pour éviter cet essaimage grec. Il s'agit ici, évidemment, d'une légende liée à l'expédition des Argonautes ; cependant, cette tradition légendaire transmettant le souvenir de très nombreuses colonies grecques, lacédémoniennes, qui auraient pu être installées dans la région, mérite d'être retenue. Nous reviendrons sur cet aspect dans la partie consacrée aux mythes.

Pour le moment, ce qui nous intéresse est de remarquer qu'Hérodote ne dit jamais que Cyrène a fondé des colonies (sauf Barca), ni, à ce qu'il me semble, ne le laisse entendre ; en revanche, il transmet l'information mythique de cet oracle, qui avait prévu la fondation d'établissements dans la région par les Lacédémoniens.

³⁶ Hérodote 4, 171.

³⁷ Hérodote 4, 198 et 204.

³⁸ Hérodote 4, 171 : Αὐσχισέων δὲ κατὰ μέσον τῆς χώρας οἰκέουσι Βάκαλες, ὀλίγον ἔθνος, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν κατὰ Ταύχειρα πόλιν τῆς Βαρκαίης.

³⁹ Ph. E. LEGRAND, *Hérodote. Histoires. Livre IV*, Paris, 1960, n. 2, p. 185.

⁴⁰ Hérodote 4, 178 : ταύτην δὲ τὴν νῆσον Λακεδαιμονίοισι φασὶ λόγιον εἶναι κτίσαι.

⁴¹ Hérodote 4, 179 : ...ὥς ἐπεὶ τὸν τρίποδα κομίσηται τὸν τις ἐκγόνων τῶν ἐν τῇ Ἀργεὶ συμπλεόντων, τότε ἑκατὸν πόλιν οἰκῆσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας πᾶσαν εἶναι ἀνάγκην.

Et ce n'est probablement que ce texte-là, avec l'importance qu'il attribue à Cyrène, qui fonde l'idée d'une Cyrène métropole chez les savants modernes.

Strabon est l'autre source fondamentale pour l'histoire de la région.⁴² Cependant, à lire attentivement le passage décrivant la Grande Syrte, on s'aperçoit qu'il ne donne que des informations vagues, concernant pour la plupart la situation du territoire à son époque, et que jamais il ne désigne Cyrène comme la mère-patrie des autres établissements grecs de la région. Ainsi, il parle des côtes de cette région et de Béréniké, sans même mentionner son premier nom grec, c'est-à-dire Euhespérides. Il donne la distance entre le fond de la Grande Syrte et Béréniké (1500 stades) et dit que toute cette côte, habitée par les Nasamons, pauvre en ports, n'a que de rares aiguades. Sur le site de Béréniké, il transmet peu d'informations géographiques : près de la pointe de Pseudopénias, sur laquelle la ville est bâtie, il y a un lac connu sous le nom de Tritonis. Ce lac est, dit Strabon, remarquable par un double aspect : il présente une petite île et dans cette île on a bâti un temple pour Aphrodite.

Ces informations ressemblent à celles transmises par Hérodote (l'île du lac Tritonis de Strabon est l'île de Phla d'Hérodote), mais le géographe ne fait pas mention de la tradition sur la prédiction de l'oracle de Triton, selon lequel 100 cités lacédémoniennes auraient pu y être fondées. Un autre lac, dit des Hespérides, reçoit la rivière du Lathôn. Un peu en deçà de Béréniké, se trouve le petit cap Boréion qui forme avec la pointe Képhalè l'entrée de la Syrte.

Strabon donne une indication intéressante : il remarque que Béréniké correspond exactement aux points extrêmes du Péloponnèse, c'est-à-dire aux caps Ikthys et Khélonatas, en même temps qu'à l'île de Zakynthos dont la sépare un trajet de 3600 stades. Il transmet enfin le souvenir de l'expédition de Marcus Caton, partie de cette ville ; et il donne le temps de trente jours pour faire par terre le tour de la Syrte.

Après Béréniké, Strabon mentionne la ville de Taucheira,⁴³ ou d'Ar-sinoé, en disant qu'on lui donne quelquefois aussi ce dernier nom. Dans ce cas, donc, il rappelle le nom ancien avant de citer le nom par lequel on désigne la ville à l'époque hellénistique. Puis, dit-il, vient l'antique Barca, qu'on ne connaît plus que sous le nom de Ptolémaïs, en confondant Barca et son port, qui était devenu plus important à l'époque hellénistique. Et il ne dit rien d'autre.

Le Phycous, qui lui succède, est une pointe très basse, mais qui s'avance assez loin vers le nord pour dépasser de beaucoup le reste de

⁴² Strabon 17, 3, 20-21.

⁴³ Strabon 17, 3, 20 : πόλις Ταύχειρα.

la côte de Libye. Cette pointe est située sous le même méridien que le cap Ténare de Laconie et elle s'en trouve séparée par une traversée de 2800 stades. Il y a aussi une petite ville qui porte le même nom que le cap.

Enfin, pour ces établissements côtiers, à une distance de 170 stades environ du Phycous, il y a Apollonia, qu'il définit comme l'*épinéion*, le port des Cyrénéens.⁴⁴ Séparée de Béréniké par une distance de 1000 stades, Apollonia n'est qu'à 80 stades de Cyrène ; et il la désigne comme une grande ville située dans une plaine, qui, vue de la mer, apparaît unie à la manière d'une table. Il précise qu'à son époque elle est une *polis péripolia*, dépendante de Cyrène qui contrôle aussi Barca, Taucheira, et Béréniké, constituant, avec la Crète, une province romaine.⁴⁵

A propos de Cyrène, Strabon donne quelques détails supplémentaires sur sa fondation et précise que le port des Cyrénéens est situé juste en face du cap Crios, extrémité occidentale de la Crète : la traversée entre ces deux points est de 2000 stades et se fait avec le *leukonotos* (vent sec du sud, sud-sud-ouest). Il continue, par la suite, la description de la côte libyenne, en mettant bien en évidence les parallélismes avec la côte crétoise.

En bref, ce texte de Strabon ne donne aucune indication, ni directe, ni même indirecte, qui puisse faire penser que Cyrène ait été métropole et qu'elle aurait fondé d'autres villes. De cette cité, il rappelle son origine théréenne et le nom de son oikiste Battos ; mais pour les autres établissements, il ne les met jamais en relation avec elle, sauf Apollonia, qu'il considère comme son *épinéion*. Si, pour ces fondations, il ne consigne aucune information sur leurs origines, il livre des indications intéressantes sur les correspondances entre ces localités et le Péloponnèse ou la Crète. Ces indications sont importantes pour une autre raison : elles semblent attester l'existence d'itinéraires privilégiés, dont les distances sont bien connues, entre la Libye et ces régions, à travers la Méditerranée, ce qui est utile pour comprendre les dynamiques possibles de l'occupation du territoire libyen (fig. 2).

Si les principales sources historiques et géographiques ne semblent pas considérer Cyrène comme une métropole et les autres établissements grecs comme ses fondations, c'est dans la poésie de Pindare, ou encore mieux dans une scholie du texte de la IV^e *Pythique* qu'on retrouve une référence à Cyrène comme « créatrice de cités ».

⁴⁴ Strabon 17, 3, 21 : τὸ τῶν Κυρηναίων ἐπίνειον ἢ Ἀπολλωνία.

⁴⁵ Strabon 17, 3, 21.

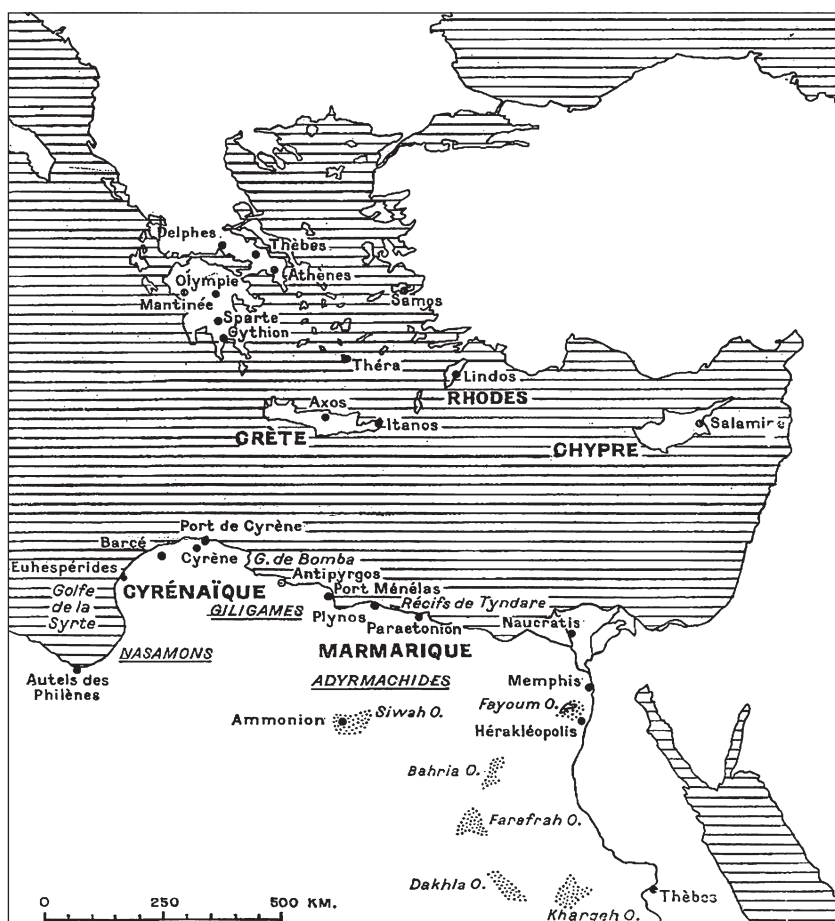


Fig. 2: La Méditerranée orientale (d'après CHAMOUX 1953)

Pindare compose cette ode en l'honneur d'Arcésilas IV, vainqueur à la course des chars aux *Pythia*, en 462 av. J.-C. Deux ans plus tard, en 460, le roi triomphe dans la même épreuve aux concours Olympiques. La V^e *Pythique* lui est dédiée, mais c'est dans la IV^e que le mythe prend un développement exceptionnel et se confond avec l'histoire de l'origine de Cyrène. Ce mythe n'est autre que le récit de l'aventure des Argonautes et sert à rapporter les origines de la maison royale de Cyrène. Elles remonteraient à l'un des compagnons de Jason, Euphamos, qui se serait uni à Malakhé, lors de l'escale à Lemnos du navire Argos. Pindare traite donc un thème traditionnel de l'ode triomphale, la généalogie du vainqueur, et il le fait d'une telle façon qu'il

lui donne le plus d'ampleur et d'éclat possible. Ainsi, en parlant de l'oracle pythique qui prophétisait la fondation de Cyrène par Battos, il dit que cet oracle ne faisait que raviver celui prononcé par Médée, qui, se trouvant à Théra, avait prédit à Euphamos que la fille d'Epaphos (c'est-à-dire Libye) aurait fait venir « de cette terre battue par les flots (et elle devait indiquer le sol thérien), ...la racine de villes fameuses », et l'aurait transplantée sur le sol consacré à Zeus Ammon.⁴⁶ Or, une scholie de Pindare explique que cette expression est à mettre en relation avec Cyrène, car elle avait fondé, explique-t-elle, Apollonia et Taucheira.⁴⁷

Cependant, à ce qu'il me paraît, Pindare parle des gens de Théra comme d'une nouvelle racine transplantée en terre libyenne, et de Théra comme d'une métropole de grandes cités.⁴⁸ C'est elle qui réalisera le présage qu'Euphamos avait jadis reçu à l'embouchure du lac Triton, d'après une légende rapportée aussi par Hérodote, comme nous l'avons déjà vu, selon laquelle les descendants des Argonautes auraient dû fonder des villes dans la région.

Quoique la scholie attribue des fondations à Cyrène, en disant que c'est Cyrène la racine de villes importantes, il me semble évident que c'est plutôt de Théra que Pindare parle. Si donc ce texte poétique, avec la signification que le mythe peut avoir pour exalter les victoires d'Arcésilas IV, a une quelconque valeur dans la compréhension de la situation historique et territoriale de la région, c'est Théra qu'il faut considérer comme métropole et non pas Cyrène.

Ce passage a fait l'objet d'études importantes auxquelles je ne fais que renvoyer ;⁴⁹ mais, quant à son interprétation, ce qu'il faut en retenir, c'est que cette explication donnée par la scholie, selon moi, est à l'origine de l'idée moderne de Cyrène métropole des autres établissements grecs, favorisée par l'image de Cyrène comme le grand centre grec de la région transmise par Hérodote.

Le texte de Pindare ouvre naturellement le chapitre des mythes concernant la Libye, qu'il est nécessaire de prendre en considération. Cependant, je voudrais auparavant en terminer avec les autres sources

⁴⁶ Pindare, *Pyth.* 4, 12-16 : Κέκλυτε, παῖδες ὑπερθύμων τε φωτῶν καὶ θεῶν·
φαμί γὰρ τᾷσδ' ἔξ ἁλιπλάκ-
του ποτὲ γὰς Ἐπάφοιο κόραν
ἀστέων ρίζαν φυτεύσεσθαι μελησιμβρότων
Διὸς ἐν Ἀμμωνος θεμέθοις.

⁴⁷ Scholie à Pindare, *Pyth.* 4, 16 : ἀστέων ρίζαν· τὴν Κυρήνην· ἔξ αὐτῆς γὰρ καὶ Ἀπολλωνία καὶ Τεύχειρα ἐκτίσθησαν

⁴⁸ Pindare, *Pyth.* 4, 33-35 : Κείνος ὄρνις ἐκτελευτάσει μεγαλᾶν πολίον ματρόπολιν
Θήραν γενέσθαι.

⁴⁹ I. MALKIN, op. cit. n. 3, p. 192-193.

littéraires qui, toutes tardives, ne fournissent que de très rares informations sur l'histoire des établissements grecs en Libye.

Pour Apollonia, hormis les appellations de Strabon, qui la nomme comme *épinéion* servant de port aux Cyrénéens et comme *polis mégalé* dans la plaine, à son époque, ou l'indication de sa fondation par Cyrène, dans la scholie de la IV^e *Pythique*, laquelle ne me semble pas pouvoir être utilisée comme une source sûre, d'autres informations, qui ne sont guère plus détaillées, se trouvent chez Etienne de Byzance, qui ne la distingue plus de Cyrène,⁵⁰ ou chez Ptolémée, qui la qualifie encore d'*épinéion* des Cyrénéens.⁵¹ Parmi les sources latines, Plinie et Pomponius Mela l'appellent *urbs*, une de celles qui, avec Cyrène, faisaient partie de la Pentapole,⁵² situation qui date donc de l'époque romaine. Les auteurs grecs tardifs et latins⁵³ ne transmettent, en général, aucune information sur sa fondation, mais ils en parlent comme d'une des 5 cités importantes dans la région à leur époque.

Pour Taucheira,⁵⁴ si Hérodote la désigne comme une ville du pays de Barca,⁵⁵ et si la scholie de Pindare en parle comme d'une fondation de Cyrène, Etienne de Byzance la définit comme cité de Libye et il dit que de son temps elle s'appelait Arsinoé.⁵⁶

La situation n'est pas très différente pour Euhespérides, le plus occidental des établissements grecs en Libye. On a vu qu'Hérodote ne fait que l'évoquer, en parlant de l'extension des territoires des peuples habitant la région.⁵⁷ Strabon parle juste de Béréniké, sans rappeler son premier nom, pour donner des distances entre elle et Taucheira ou Barca.⁵⁸ Etienne de Byzance la cite comme *polis* de la Libye et rappelle qu'elle correspond à Béréniké de son temps.⁵⁹ Ptolémée la signale sans donner aucune précision.⁶⁰

Pour résumer, l'idée que l'on peut se faire de ces installations grecques sur la base des informations transmises par les sources littéraires n'est

⁵⁰ Etienne de Byzance s.v. Ἀπολλωνία.

⁵¹ Ptolémée 4, 4, 5.

⁵² Plinie, *N.H.* 5, 5, 1 ; Pomponius Mela 1, 8.

⁵³ Pour les sources littéraires mentionnant Apollonia, voir RE II, 1 s.v. Apollonia n. 28, c. 117 (Fraenkel).

⁵⁴ Pour les sources littéraires mentionnant Taucheira, voir RE IV A, 2 s.v. Tauchira, cc. 2500-2501 (Kees).

⁵⁵ Hérodote 4, 171.

⁵⁶ Etienne de Byzance s.v. Ταύχειρα.

⁵⁷ Hérodote 4, 171.

⁵⁸ Strabon 17, 3, 20.

⁵⁹ Etienne de Byzance s.v. Ἐσπερίς. Pour les sources littéraires mentionnant Euhespérides, voir RE III, 1 s.v. Berenike n. 8, c. 282 (Sethe).

⁶⁰ Ptolémée 4, 4, 4.

certainement pas qu'elles ont toutes été fondées par Cyrène. Chez les auteurs anciens qui les mentionnent, on ne retrouve jamais de mots qui évoquent un rapport de filiation, ni un récit qui fasse comprendre des mécanismes qui auraient amené Cyrène à fonder les autres établissements. Même si on peut imaginer que l'envoi d'une expédition guidée par un ou même deux oikistes, dont l'un de la cité fondatrice et l'autre de la mère-patrie grecque, pourrait ne pas être toujours nécessaire pour des fondations moins importantes, aucun autre élément dans ces récits ne fait penser que Cyrène ait fondé ces établissements.

Que dire du silence d'Hérodote à ce sujet ? Il semble, en effet, disposer de beaucoup de renseignements sur la Libye ; il semble aussi vouloir décrire Cyrène comme le centre grec le plus important de la région. Il apparaît alors logique de se demander pour quelle raison il n'aurait pas explicitement fait mention de ses fondations, à part Barca, si ce n'est que parce qu'il ne les connaissait pas comme des fondations de Cyrène. Certainement, déjà à son époque, Cyrène était devenue la principale cité grecque et, même, elle pouvait vouloir se présenter comme la puissance exerçant sa domination sur Barca et Euhespérides. Mais il est naturel d'imaginer que dans ses recherches sur la région, sur les mythes de fondation, sur les différentes versions de l'histoire de cette fondation, sur les mœurs et les coutumes des populations locales, il aurait pu connaître ce mouvement d'expansion de Cyrène ; en parler de cette manière n'aurait fait qu'augmenter le prestige de cette cité qu'il veut, selon toute apparence, présenter comme la plus importante. Dans ce cas, le recours à l'*argumentum a silentio* ne paraît donc pas illégitime.

Enfin, tout ce qu'on peut tirer comme information réelle des sources littéraires, c'est qu'Apollonia est créée probablement en même temps que Cyrène, comme son port nécessaire ; et que l'expédition qui aboutit à la fondation de Barca part de Cyrène et comprend des Cyrénéens, dans une situation de *stasis*, de crise politique interne, vers 560-550 av. J.-C.

Les mythes et les oracles de fondation

Si donc Hérodote ne présente pas Cyrène comme la métropole des autres établissements de la région, en revanche, il montre la Libye comme étant, toute entière, la région destinée à être occupée par les Grecs et Battos comme le fondateur. Les oracles qu'il transmet mentionnent d'une manière générique une colonie en Libye : la Pythie parle de « fonder une *polis* en Libye » et de « fonder une *apoikia* en Libye », dans la version théréenne ;⁶¹ tandis que dans la version cyréenne, il

⁶¹ Hérodote 4, 150.

est dit à Battos une fois de se rendre comme « fondateur en Libye »⁶² et une fois seulement, de manière explicite, de « fonder Cyrène ».⁶³

A ses yeux, apparemment, la Pythie considérait déjà la région comme lieu d'arrivée d'une expédition et de fondation d'établissements.

La même idée se retrouve chez Pindare, dans la IV^e *Pythique* (v. 5 et suivants : « la prêtresse qui siège entre les aigles d'or de Zeus prédit que Battos, colonisateur de la féconde Libye... »). Et d'autres sources transmettent aussi des oracles de fondation, où la Libye serait destinée à être colonisée par les Grecs, et non pas seulement Cyrène ; Plutarque rapporte que, d'après Ephore,⁶⁴ les prêtres de Zeus Ammon à Siwa avaient prédit aux Spartiates : « Vous viendrez vous établir avec nous en Libye » ; et Plutarque précise qu'en effet ils connaissaient un ancien oracle qui commandait aux Lacédémoniens de coloniser la Libye.⁶⁵

Il s'agit ici de coloniser la région entière, et pas seulement Cyrène. C'est peut-être pour cette raison qu'aucun oracle n'existe pour les autres établissements.⁶⁶ Mais il y a aussi l'idée que cette colonisation était lacédémonienne, sujet qu'on retrouve également dans l'oracle transmis par Hérodote pour la fondation des cent cités autour du lac Tritonis,⁶⁷ et dans les oracles donnés pour la fondation de Cyrène, déjà mentionnés.⁶⁸

Outre les oracles, Hérodote, ainsi que les poètes, comme Homère, Pindare et Apollonios de Rhodes, transmettent des informations intéressantes sur les mythes de la région.⁶⁹ Ces mythes tendent à établir une légitimation, non seulement de la présence des Grecs en Libye, mais aussi de leur expansion ; le mythe de Ménélas⁷⁰ et la localisation du Port Ménélas,⁷¹ non seulement créent un précédent territorial, et

⁶² Hérodote 4, 155.

⁶³ Hérodote 4, 156.

⁶⁴ Plutarque, *Lys.* 25, 3 (= Ephore *FGrHist* 70 F205-206).

⁶⁵ Pour l'analyse de ces oracles, v. I. MALKIN, « Lysander and Libys », *Classical Quarterly* 40, 1990, p. 541-545. Une explication par exagération poétique ou approximation géographique serait naturellement un peu courte.

⁶⁶ I. MALKIN, « "Tradition" in Herodotus : the Foundation of Cyrene », dans P. Derow, R. Parker (éd.), *In Herodotus and his world : Essays from a conference in memory of George Forrest*, Oxford, 2003, p. 153-170, p. 160.

⁶⁷ Hérodote 4, 178-179.

⁶⁸ Hérodote 4, 150 et 155-156.

⁶⁹ Pour des analyses plus exhaustives de la question I. MALKIN, op. cit. n. 3, p. 192-193, 201-225.

⁷⁰ Homère, *Od.* 4, 85-89.

⁷¹ Par exemple, Hérodote 4, 169 ; Strabon 1, 2, 30-33 et 17, 3, 22 ; Ps.-Scylax 108 ; Ptolémée 4, 5, 13.

permettent l'ouverture d'un territoire étranger par la création d'un repère familier pour les Grecs, mais aussi fournissent une justification pour l'extension de leurs aspirations territoriales.⁷²

Le mythe de la motte de terre donnée à l'ancêtre de Battos, le minyen Euphamos, chanté par Pindare dans la IV^e *Pythique*⁷³ sert à conférer un droit sur le pays, non pas seulement Cyrène, mais la Libye.⁷⁴

Le mythe d'Antée, transmis par Pindare dans la IX^e *Pythique*, indique l'ouverture du pays à l'implantation des Grecs, mais suit aussi, d'une manière dynamique, l'expansion et l'influence grecques en Libye, étant donné ses liens avec les territoires où les établissements grecs sont installés, Barca et Euhespérides.⁷⁵

Au travers des oracles et des mythes, d'une manière non explicite, les auteurs anciens laissent entendre le lien de la colonisation grecque non seulement avec Théra, mais surtout avec la Laconie et Sparte ; et ils esquissent un programme d'occupation territoriale qui concerne non seulement Cyrène, mais aussi les autres établissements, qui y participent, à ce qu'il paraît, avec la même importance.

La céramique

La céramique retrouvée à Apollonia, Taucheira et Euhésperides suggère que tous ces établissements sont contemporains (630-620 ou 610 av. J.-C.), et donc également contemporains de Cyrène.

Pour Apollonia, que les auteurs anciens désignent comme le port de Cyrène, les tessons datant du Corinthien ancien⁷⁶ confirment l'antiquité de cet établissement.

Pour Taucheira, il est aussi nécessaire de revenir sur la question de ses origines. Sa position est sans doute stratégique, sur la côte, à environ 130 km à l'ouest de Cyrène ; elle n'avait pas de port naturel, mais elle permettait le passage de la zone côtière vers le haut-plateau interne, où Barca sera fondée. Même dans ce cas, aucune indication dans les sources littéraires, sauf la scholie de Pindare, qui parle d'une colonie

⁷² I. MALKIN, op. cit. n. 3, p. 67-72.

⁷³ Cf. la version du mythe d'Apollonios de Rhodes 4, 1731-1764.

⁷⁴ I. MALKIN, op. cit. n. 3, p. 208-214.

⁷⁵ I. MALKIN, op. cit. n. 3, p. 214-222.

⁷⁶ J. BOARDMAN, « Evidence for the Dating of Greek Settlements in Cyrenaica », *ABSA* 61, 1966, p. 145-156, p. 152-153. Pour le site à des époque plus récentes, voir A. LARONDE, « Apollonia de Cyrénaïque : archéologie et histoire », *Journal des Savants*, Janvier-Juin 1996, p. 3-49.

de Cyrène, ne permet d'affirmer avec assurance qu'elle était une fondation cyrénéenne.

Pour cet établissement aussi, les nouvelles découvertes archéologiques permettent de croire qu'il est né en même temps que Cyrène. Une grande quantité de céramique corinthienne, du Corinthien ancien et moyen, retrouvée dans les fouilles d'un sanctuaire qui devait être dédié à Déméter et Coré (fin VII^e-début VI^e s. : dépôts I^{er} et II^e), laisse penser que les premières installations sur le site pourraient remonter autour de 620 av. J.-C. Elles dateraient donc d'une époque très proche de celle de la fondation de Cyrène elle-même. Il faut remarquer aussi la diversité des origines dont témoignent les trouvailles de la céramique⁷⁷ laconienne, insulaire, surtout rhodienne et crétoise, et micrasiatique.

Pour Euhespérides, le plus occidental des sites grecs en Libye, qu'aucune source ancienne ne définit clairement comme une fondation de Cyrène, pas même la scholie de Pindare, la documentation archéologique permet de se poser les mêmes questions. Les derniers résultats des fouilles anglo-libyennes (entre 1995 et 2006) à Sidi Abeid, aux marges septentrionales du site d'Euhespérides, où se trouvait le noyau archaïque de l'établissement, à l'embouchure d'une lagune côtière lui offrant un port naturel, permettent d'apporter des réponses à ces questions. Ces fouilles ont mis au jour un mur de fortification d'époque archaïque, où l'on discerne plusieurs phases de construction et d'emplois. La première phase date des années 590-570 av. J.-C, sur la base de la céramique du Corinthien moyen, retrouvée dans les niveaux de destruction d'un édifice étroitement lié à la fortification, au moins au début du VI^e s. av. J.-C.⁷⁸ L'établissement devait alors être né un peu avant, à la fin du VII^e s., vers 610.

Il faut également remarquer la variété des céramiques, crétoise et rhodienne, insulaire et micrasiatique, laconienne, corinthienne et

⁷⁷ J. BOARDMAN, J. W. HAYES, *Excavations at Tocra, 1963-1965* (ABSA suppl. 196), vol. 1, Londres, 1966, p. 12, 14-15, 81-95, 116-117 (pour la céramique laconienne) ; p. 19-20, 41-80 (pour la céramique rhodienne, crétoise, insulaire et micro-asiatique) ; J. BOARDMAN, J. W. HAYES, *Excavations at Tocra, 1963-1965* (ABSA suppl. 196), vol. 2, Londres, 1973, p. 4-5, 39-41 (céramique laconienne) ; 16-24, 36-38 (céramiques d'autres provenances).

⁷⁸ A. BUZAIN, J. A. LLOYD, « Early Urbanism in Cyrenaica : New Evidence from Euesperides », *Libyan Studies* 27, 1996, p. 129-152, p. 143-145 ; J. A. LLOYD & alii, « Excavations at Euesperides (Benghazi) : an Interim Report in 1998 Season », *Libyan Studies* 29, 1998, p. 145-168, p. 145.

attique, comparable à celle retrouvée dans le dépôt votif de Taucheira (dépôt II^e), datant du début du VI^e s. (590-565 av. J.-C.),⁷⁹ ou à Cyrène.⁸⁰

Soulignons que des fragments de céramique très anciens, de la fin du VII^e s., ont été retrouvés aussi à l'endroit qui correspondra au port de Barca et prendra le nom de Ptolémaïs, à l'époque hellénistique ; cet établissement, dont le nom ancien n'est pas connu, semble donc fréquenté bien auparavant par les Grecs.⁸¹

Et enfin, à Taucheira et à Euhésperides on a retrouvé des fragments de vases encore plus anciens, des tessons proto-corinthiens qui, s'ils n'attestent pas une véritable installation des Grecs, peuvent être interprétés comme un indice très concret d'une fréquentation grecque de ces sites à une époque où les Théréens s'étaient établis à Platéa et à Aziris, où de la céramique pré et proto-coloniale a aussi été retrouvée (quelques fragments de céramique de la première moitié du VII^e s., des fragments de céramiques rhodiennes du 3^e quart du VII^e s. et des fragments de céramiques insulaires de 640-630).⁸²

Conclusions

Admettre une fondation contemporaine d'Apollonia, Taucheira, Ptolémaïs et Euhésperides, à quelques années près, qui soit aussi contemporaine de celle de Cyrène, plutôt qu'une fondation par Cyrène, qui, me semble-t-il, est totalement illégitime, pourrait éviter plusieurs difficultés : la difficulté représentée par l'absence presque totale, dans les textes littéraires, d'indications de ce genre ; la difficulté d'imaginer que Cyrène puisse avoir organisé plusieurs entreprises dans plusieurs directions, pour fonder des colonies, à l'époque même de sa propre implantation, étant donné les obstacles qu'elle-même avait rencontrés pour s'installer. En effet, il n'apparaît pas facile d'imaginer un

⁷⁹ M. VICKERS, D.W.J. GILLES, « Archaic Pottery from Euesperides, Cyrenaica », *Libyan Studies* 17, 1986, p. 97-108, p. 97-100 ; J. A. LLOYD & ALII, art. cit. n. 78, p. 158-163 ; P. BENNET & ALII, « Euesperides (Benghazi) : a Preliminary Report on the Spring 2000 Season », *Libyan Studies* 31, 2000, p. 121-143, p. 138-139 ; A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2002 Season », *Libyan Studies* 33, 2002, p. 85-123, p. 107 ; A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2003 Season », *Libyan Studies* 34, 2003, p. 191-228, p. 212 ; A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2005 Season », *Libyan Studies* 36, 2005, p. 135-182, p. 159-160 ; A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2006 Season », *Libyan Studies* 37, 2006, p. 117-157, p. 122, 148, 150, 154.

⁸⁰ S. STUCCHI, *L'agora di Cirene I. I lati nord ed est della platea inferiore*, Rome, 1965, p. 37-40 (sur la céramique laconienne à Cyrène).

⁸¹ J. BOARDMAN, art. cit. n. 76, p. 153 ; G. SCHAUS, op. cit. n. 2, p. 99 ; P. JAMES, art. cit. n. 2, p. 9.

⁸² J. BOARDMAN, art. cit. n. 76, p. 150-151 ; P. JAMES, art. cit. n. 2, p. 4-8.

rayonnement si immédiat et si marqué de Cyrène dans une région tellement vaste, tout de suite après sa fondation avec moins de 200 Théréens, lesquels avaient dû se déplacer de Platéa à Aziris et, par la suite, sous la conduite et la protection des Libyens, à Cyrène.

Quant à la présence de Grecs venus de plusieurs horizons, avec les Théréens, l'interprétation traditionnelle, qui permettait d'expliquer une telle participation et l'essaimage de ces Grecs en terre de Libye, après l'oracle de 580, et qui fournissait naguère une solution à cette question, n'est plus acceptable, car elle se trouve désormais en contradiction avec les indications fournies par les sources littéraires et avec la chronologie et le caractère international des données archéologiques et des trouvailles de céramique, qui datent d'avant 580, vers les années 630-610 av. J.-C.⁸³

Le constat d'une telle contradiction conduit à envisager un autre scénario. Ce scénario est évidemment le fruit d'une reconstruction, autant que celui qui veut faire de Cyrène la seule métropole grecque en Libye. Cependant, cette reconstruction n'est en opposition ni avec les informations qu'on retrouve dans les sources littéraires, ni avec les données archéologiques.

On peut imaginer un groupe de départ composé certainement de Théréens et de Lacédémoniens ; la présence de Lacédémoniens semble normale dans une entreprise concernant une fondation elle-même issue d'une colonie, laquelle fait appel à la mère-patrie pour obtenir des renforts et, peut-être aussi un oikiste ; les gens de Théra qui partent pour la Libye peuvent avoir fait appel aux Lacédémoniens, fondateurs de Théra. A cet égard, à part les oracles et les mythes mettant en relation la Libye avec Sparte, dont nous avons parlé, une information transmise par Pausanias⁸⁴ doit retenir l'intérêt : elle entre, en effet, dans le cadre typique du récit de fondation d'une colonie de colonie, comme l'est Cyrène : un personnage de Lacédémone, qui était la mère patrie de Théra, avait aidé Battos à fonder Cyrène. Il s'agit de Chionis, vainqueur aux concours Olympiques. Cette information semble donc attester la présence de Lacédémoniens dans l'entreprise de fondation de Cyrène et dans sa région. Leur présence paraît assurée par d'autres indications fournies par les sources littéraires : par exemple, Strabon qui atteste l'existence d'itinéraires privilégiés entre la Libye et le Péloponnèse, ou, enfin, l'appel à Démonax de Mantinée sous Battos III,

⁸³ Sur la nature mixte des établissements grecs archaïques, v. A. M. SNODGRASS, « The Nature and Standing of the Early Western Colonies », dans G. R. Tsetschladze, F. De Angelis, *The archaeology of Greek Colonisation. Essays dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, p. 1-10.

⁸⁴ Pausanias 3, 14, 3.

sans oublier la présence d'un culte à Zeus *Lykaios*, d'origine arcadienne. Cependant, c'est surtout la céramique la plus ancienne retrouvée sur ces sites qui le confirme.

D'autres renforts se seraient probablement joints à un tel groupe, venant des îles et de l'Asie Mineure. Les mêmes indications dans les sources littéraires utilisées par l'interprétation traditionnelle, peuvent maintenant être lues dans ce sens. L'information transmise par Hérodote, Aristote et Diodore sur Démonax⁸⁵ et ses trois nouvelles tribus à l'époque de Battos III, n'est peut-être pas à mettre en relation avec les renforts arrivés en 580, mais avec les premiers *apoikoi* venus d'horizons variés.

Dans ce sens, il faut peut-être aussi réinterpréter le passage de la *Chronique de Lindos*, transmis par Xénagoras,⁸⁶ à propos des fils de Pankis qui auraient pu accompagner Battos Ier avec d'autres Lindiens, dans la fondation de Cyrène.

Les représentants d'autres peuples étaient aussi présents, comme ceux de la Crète ou de Samos, par exemple, ainsi que le laisse penser la céramique insulaire, et que le confirment des informations transmises par les sources littéraires mettant la Libye en relation avec la Méditerranée orientale. C'est Hérodote⁸⁷ qui parle du passage de Colaïos de Samos à Platéa juste au moment où s'y trouvait le groupe destiné à fonder Cyrène. D'autre part, les références à la Crète dans les traditions sur la fondation de Cyrène (Axos, Corobios, Itanos) apparaissent comme des preuves éloquentes de l'existence des circuits qui devaient unir ces régions et la Cyrénaïque.

Ce groupe s'était installé sur l'île de Platéa, qui semble la base de départ pour la prospection de la région, que les Grecs fréquentaient, prenant probablement des contacts avec les populations locales, et laissant des traces sur le terrain, comme il est attesté par la céramique du Corinthien ancien retrouvée partout. La céramique proto-corinthienne retrouvée à Aziris, mais aussi à Taucheira et Euhespérides, témoigne que ces établissements étaient peut-être déjà fréquentés pas les navigateurs grecs avant l'expédition dont il est question ici.

Une fois la région prospectée et mieux connue, au cours des 5 années passées sur l'île, qui n'avaient pas été d'une totale inactivité, comme semble le dire Hérodote, les Grecs fondent Cyrène ; et ce verbe, fonder, peut être utilisé avec certitude pour cette *polis*, qui naît d'une expédition coloniale bien organisée.

⁸⁵ Hérodote 4, 161 ; Aristote, *Pol.* 77, 2, 10-11 ; Diodore de Sicile 8, 30.

⁸⁶ Xénagoras *FGrHist* 240F10 (= *Chronique de Lindos* 17).

⁸⁷ Hérodote 4, 151-152.

Pour les autres établissements, on peut se demander si de ce groupe mixte initial, un autre contingent ne s'était pas séparé pour s'installer plus à l'ouest, dans la région déjà explorée auparavant, du temps de l'arrivée sur l'île de Platéa. D'autres exemples fournis par la colonisation grecque archaïque autorisent un tel cas de figure pour la Libye. Pour la fondation de Syracuse et de Corcyre, d'une seule expédition partie de Corinthe, deux contingents s'étaient séparés en mer, Archias voguant vers la Sicile et Chersicratès vers Corcyre, ainsi que le rapporte Strabon.⁸⁸ Il est possible qu'en partant de Platéa, après avoir mieux connu la région, deux groupes se soient formés, un fondant Cyrène, l'autre continuant vers l'ouest. On peut aussi supposer que, dès leur arrivée à Cyrène, des *apoikoi* soient repartis pour aller s'installer plus vers l'ouest, comme les Chalcidiens qui, établis à Naxos, avaient par la suite repris le chemin d'autres fondations : Léontinoi et Catane.⁸⁹

Battos, représentant de Théra, serait resté à Cyrène, et l'autre oikiste, Chionis peut-être, représentant de Lacédémone, se serait dirigé vers l'ouest, se faisant chef de cette expédition, qui aurait occupé les 3 autres emplacements, comme Touklès en Sicile. Dans ces contrées plus occidentales, on peut imaginer qu'après avoir occupé d'abord les positions de Ptolémaïs et Taucheira, les Grecs se sont dirigés enfin vers Euhespérides, ce que la céramique, un peu plus récente dans ce dernier site, tend à confirmer.

Je ne sais pas si l'on doit parler d'un programme global d'occupation du territoire, « à lier à des dynamiques internationales » de fréquentations de la Méditerranée orientale.⁹⁰ Il me semble que cette entreprise, certainement mixte, qui a pour but d'occuper presque en même temps plusieurs positions sur le sol de Libye, ressemble à d'autres qu'on rencontre dans l'histoire des fondations grecques d'époque archaïque, comme celle déjà rappelée de Syracuse et Corcyre, fondées par les Corinthiens, ou celle de Naxos, Léontinoi et Catane, fondées par les Chalcidiens.

Quant aux formes de ces établissements, ni les informations qu'apportent les sources littéraires, ni les vestiges archéologiques encore rares sur le terrain, ne permettent d'en dire davantage. Pour Apollonia, on imagine facilement un port et un habitat, qui vivait en relation avec ce port, et certainement en relation avec Cyrène. Mais peut-on parler d'une vraie cité fondée par Cyrène, comme le prétend la scholie de Pindare ? Sans aucune information précise dans les sources littéraires

⁸⁸ Strabon 6, 2, 4.

⁸⁹ Thucydide 6, 3, 3.

⁹⁰ M. GIANGIULIO, art. cit. n. 1, p. 89-90.

et d'après les seuls vestiges archéologiques, on est loin de pouvoir l'affirmer avec certitude. Pour les autres installations, on peut également envisager un habitat pour Ptolémaïs et Taucheira, sans savoir s'il s'agissait de vraies *poleis*, ayant une forme urbaine mais aussi un aspect politique et institutionnel propre, déjà dès la fin du VII^e s. Euhespérides semble posséder très tôt une enceinte, pour limiter probablement le périmètre de la ville ; mais on ne sait rien d'autre.

Étant donné l'éloignement de Cyrène et la présence de ces établissements dans un territoire habité par d'autres populations, il n'est pas interdit de penser que ceux-ci aient pu s'organiser d'une manière indépendante, tout en restant de taille modeste, et moins importants que Cyrène ; mais cette remarque n'implique pas qu'ils aient été fondés par Cyrène, ce que celle-ci, à ce qu'il paraît, n'a pas revendiqué. Ce qui est sûr, c'est qu'à un moment donné de la tradition, représenté par Hérodote, on veut faire paraître Cyrène comme le centre grec important de la région. Or des indices, surtout dans la numismatique, laissent comprendre le moment où une telle tradition s'est formée dans l'Antiquité.⁹¹

En revanche, la tradition d'une Cyrène seule citée capable de fonder des établissements s'est probablement forgée à l'époque moderne sur la base des informations transmises par Hérodote, qui montre l'importance centrale de Cyrène dans la région, et de la scholie de Pindare qui mentionne clairement des fondations de Cyrène. Mais la scholie de Pindare transfère sur Cyrène l'information que le poète donne à propos de Théra, et Hérodote ne parle pas des autres fondations grecques de la région, car il ne les considère probablement pas comme des fondations de Cyrène.

Ce nouveau scénario n'est pas contredit par les sources littéraires, et s'accorde avec les mythes concernant la région. L'ensemble mythologique concernant la Libye, en effet, atteste une fréquentation grecque de la région à partir de l'Orient et vers l'Occident. Dans cette direction aurait fait mouvement ce groupe mixte de Grecs, qui, après avoir passé un certain temps à Platée, en n'y restant pas inactif, comme il est dit par Hérodote, mais probablement en se déplaçant et en prospectant le long des côtes vers l'ouest, aurait décidé de former deux groupes, l'un s'installant à Cyrène, et l'autre continuant vers l'endroit qui s'appellera Ptolémaïs et vers Taucheira ; on pourrait supposer qu'après s'y être installés, comme par une série de ricochets, les nouveaux arrivants se seraient dirigés vers Euhespérides.

⁹¹ M. GIANGIULIO, art. cit. n. 1, p. 91-95.

Pour conclure, les présences grecques à Apollonia, Taucheira, Ptolémaïs et Euhespérides, en raison surtout de leur précocité aujourd'hui avérée, ne peuvent pas, à mon avis, être mises en relation avec un projet que Cyrène aurait conçu pour s'approprier le territoire de la région. En conséquence, définir ces installations grecques en Libye, comme des colonies-filles, ne semble pas justifié, et on ne peut davantage les décrire comme des sous-colonies ou tout simplement comme des fondations de Cyrène. Nous ne pouvons pas dire avec précision, quelle est leur nature et leur forme, mais il n'est pas interdit de les imaginer comme des établissements de moindre importance, et indépendants de Cyrène, en raison de leur éloignement, sauf Apollonia, port de Cyrène. Les gens qui s'y installent viennent d'horizons différents, mais les Lacédémoniens semblent avoir un droit plus marqué sur la région et un souvenir plus ancré dans la tradition. Ces implantations auront une vie propre dans l'histoire de la contrée. Tel est aussi le cas de Barca, qui est probablement la seule vraie fondation de Cyrène (560 av. J.-C.), avec les restrictions que nous avons signalées.

Bibliographie

- M. AUSTIN, « The Greeks in Libya », dans G. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas. II*, Leyde-Boston, 2008, p. 187-217.
- L. BACCHIELLI, « Urbanistica della Cirenaica antica », dans P. Carratelli (éd.), « *I Greci in Occidente* ». *Catalogo della Mostra*, Venise, 1996, p. 309-314.
- P. BENNET & ALII, « Euesperides (Benghazi) : a Preliminary Report on the Spring 2000 Season », *Libyan Studies* 31, 2000, p. 121-143.
- J. BOARDMAN, « Evidence for the Dating of Greek Settlements in Cyrenaica », *ABSA* 61, 1966, p. 145-156.
- J. BOARDMAN, « Settlements for Trade and Land in North Africa : Problems of Identity », G.R. Tsetskhladze, F. De Angelis (éd.), *The Archaeology of Greek Colonisation : Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, p. 137-149.
- J. BOARDMAN, J. W. HAYES, *Excavations at Tocra, 1963-1965* (ABSA suppl. 196), 2 vol., Londres, 1966 et 1973.
- A. BUZAIN, J. A. LLOYD, « Early Urbanism in Cyrenaica : New Evidence from Euesperides », *Libyan Studies* 27, 1996, p. 129-152.
- M. CASEVITZ, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien. Etude lexicologique : les familles de ktizo et de oikéo-oikizo*, Paris, 1985.
- FR. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953.
- M. COSTANZI, « Les colonies de deuxième degré de l'Italie du Sud et de la Sicile : une analyse lexicologique », *Ancient West & East* 9, 2010, p. 87-107.
- A. DI VITA, G. DI VITA-EVRARD, L. BACCHIELLI, *La Libye antique. Cités perdues de l'Empire Romain*, Paris, 2005.
- M. GIANGIULIO, « “Bricolage” coloniale. Fondazioni greche in Cirenaica », dans M. Lombardo, Fl. Frisone (éd.), « *Colonie di colonie. Le fondazioni sub-coloniali*

- greche. *Tra colonizzazione e colonialismo*". *Atti del Convegno internazionale (Lecce, 22-24 giugno 2006)*, Galatina, 2009, p. 87-98.
- A. J. GRAHAM, « The colonial expansion of Greece », dans J. Boardman, N. G. L. Hammond (éd.), *The Cambridge Ancient History. 2nd ed. Vol. 3. Part 3 : The Expansion of the Greek World, 8th to 6th Century B.C.*, New York, 1982, p. 83-162.
- A. J. GRAHAM, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Manchester, 1983².
- P. JAMES, « Archaic Greek colonies in Libya : historical vs. archeological chronologies », *Libyan Studies* 36, 2005, p. 1-20.
- A. LARONDE, « Apollonia de Cyrénaïque : archéologie et histoire », *Journal des Savants*, Janvier-Juin 1996, p. 3-49.
- J. A. LLOYD & ALII, « Excavations at Euesperides (Benghazi) : an Interim Report in 1998 Season », *Libyan Studies* 29, 1998, p. 145-168.
- I. MALKIN, « Lysander and Libys », *Classical Quarterly* 40, 1990, p. 541-545.
- I. MALKIN, *La Méditerranée Spartiate. Mythe et territoire*, Paris, 1999.
- I. MALKIN, « "Tradition" in Herodotus : the Foundation of Cyrene », dans P. Derow, R. Parker (éd.), *In Herodotus and his world : Essays from a conference in memory of George Forrest*, Oxford, 2003, p. 153-170.
- R. OSBORNE, *Greece in the Making. 1200-479*, London-New-York, 1996.
- R. OSBORNE, « Early Greek Colonization », dans N. Fisher, H. van Wees (éd.), *Archaic Greece : New Approaches and New Evidence*, London, 2008, p. 251-269.
- G. SCHAUS, *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya. Final Reports. Vol II : the East Greek, Island and Laconian Pottery*, Philadelphia, 1985.
- A. M. SNODGRASS, « The Nature and Standing of the Early Western Colonies », dans G. R. Tsetschladze, F. De Angelis, *The archaeology of Greek Colonisation. Essays dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, p. 1-10.
- S. STUCCHI, *L'agora di Cirene I. I lati nord ed est della platea inferiore*, Rome, 1965.
- M. VICKERS, D.W.J. GILLES, « Archaic Pottery from Euesperides, Cyrenaica », *Libyan Studies* 17, 1986, p. 97-108.
- A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2002 Season », *Libyan Studies* 33, 2002, p. 85-123.
- A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2003 Season », *Libyan Studies* 34, 2003, p. 191-228.
- A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2005 Season », *Libyan Studies* 36, 2005, p. 135-182.
- A. I. WILSON & ALII, « Euesperides (Benghazi) : Preliminary Report on the Spring 2006 Season », *Libyan Studies* 37, 2006, p. 117-157.

Michela COSTANZI